

Quelle époque!

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1983)**

Heft 708

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1025210>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cité. En résumé: pensée linéaire et fuite en avant. Inutile de dire que ces Messieurs restent persuadés qu'il faut construire le plus de centrales nucléaires possible. L'un d'eux a même déclaré son admiration pour la politique nucléaire française, alors même que l'EDF est au bord de la faillite (voir «Science et Vie», novembre 1983).

SORTIR DU CERCLE VICIEUX

En allant à Zurich, je ne me faisais guère d'illusions¹. Mais j'espérais tout de même que quelqu'un ferait, ne serait-ce que très très timidement, une petite ouverture de dialogue. Après tout, les électriciens suisses font un boulot technique remarquable. On aurait envie de les féliciter pour leurs performances, pour la fiabilité de leurs installations. Mais même si on admire leurs compétences, il n'en découle pas que nous devions accepter d'avaler toujours plus de courant électrique. On aimerait pouvoir discuter avec eux des moyens de diminuer la consommation d'électricité. Il y en a de nombreux. Et si on consomme moins de kWh parce qu'on les utilise de manière plus efficace, on

pourrait peut-être les leur payer un peu plus cher. Pourquoi pas? Finalement, ce qui compte, c'est de satisfaire une certaine demande en services, pas de produire le plus possible d'électricité. Il faudra bien un jour sortir du cercle vicieux qui consiste à prétexter une augmentation de consommation pour produire davantage d'électricité, permettant d'augmenter la consommation, ce qui justifiera à nouveau d'en produire davantage, etc. Ce genre de logique finira par nous transformer en arcs électriques.

Et si on arrive à se contenter de l'électricité produite de manière renouvelable, ce qui est, à mon avis, parfaitement possible sans aucune diminution du bien-être, on n'aura plus besoin de se disputer sur le coût des centrales nucléaires, car on n'aura plus besoin de ces centrales. Et tout le monde se sentira mieux.

P. Lehmann

¹ Notre ami Pierre Lehmann assistait à ces festivités au titre de l'Association pour l'Appel de Genève (Apag — adresse utile: c.p. 89, 1212 Grand-Lancy 1).

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Quelle époque!

A mon avis, j'ai droit à la plus grande indulgence — je veux dire: les gens de ma génération.

Car enfin, quelle époque!

Tout petit, on m'a appris à «ne pas manger mon pain blanc le premier» — pour apprendre à l'orée du troisième âge que rien n'est plus malsain que le pain blanc, si bien qu'au train dont vont les choses, je n'en mangerai jamais...

Tout petit encore, on me disait: «Il a — ou: il n'a pas — le Pérou dans sa poche» — et aujourd'hui, il n'est plus question que de l'atroce misère qui règne au Pérou (sans préjudice aucun pour la

misère régnant dans d'autres pays et dans d'autres continents)!

A propos de poche: on entend souvent dire: «Il connaît la question comme sa poche.» Heureux homme! En ce qui me concerne, je passe mon temps à chercher dans mes poches des choses qui ne s'y trouvent pas ou à en trouver d'autres dont je me demande par quel miracle elles y sont entrées, d'où elles peuvent bien provenir et à qui elles appartiennent...

Tout ceci pour dire combien la réalité est ambiguë. Les euromissiles, tenez, les euromissiles: donc le camarade Andropov annonce qu'il va renforcer le dispositif soviétique et multiplier les SS 20. Et les «faucons» de s'écrier: «Voyez! nous avons raison! On ne peut faire aucune confiance à

l'URSS!» Et les «colombes» de leur côté: «Nous l'avions bien dit: la mise en place des euromissiles ne pouvait aboutir qu'à une nouvelle escalade!» (Remarquez qu'il en va toujours ainsi: qu'une guerre éclate, et les «militaristes» en concluent qu'ils étaient justifiés de la préparer, cependant que les «pacifistes» estiment, peut-être non sans quelque raison, qu'à armer et à réarmer et à surarmer, on devait nécessairement en arriver à la guerre — une guerre qu'on aurait évitée, si on les avait écoutés. Car, hélas, une chose est certaine: l'Histoire n'a pas de leçons à nous offrir; elle n'enseigne rien et l'historiographie, de ce point de vue, ne saurait être *objective*.)

* * *

Mais pour en revenir à la Suisse. Dans cette pièce qui s'appelle *Siegfried*, Jean Giraudoux parle de la France et de l'Allemagne, «les deux seules nations qui ne soient pas seulement des entreprises de commerce et de beauté, mais qui aient une notion différente du bien et du mal». Eh bien, je le dis tout net: la Suisse n'est pas une entreprise de commerce. Elle ne doit pas être une entreprise de commerce. Une Suisse qui ne serait qu'une entreprise de commerce ne m'intéresse pas — et elle ne saurait intéresser nos jeunes. Une Suisse qui ne serait pas (plus) une terre d'accueil et de liberté; une Suisse qui par hypothèse catastrophique voterait *non* le 4 décembre prochain; une Suisse qui une fois de plus — seule en Europe occidentale — ne se déciderait pas à donner au printemps prochain une solution honorable et humaine au problème des objecteurs de conscience — cette Suisse me donnerait à croire qu'elle n'est plus «la Suisse». Cette Suisse me laisserait extrêmement perplexe, qui d'une part n'accueillerait pas, dans toute la mesure du possible, les réfugiés de tous les horizons et qui d'autre part persisterait à emprisonner quelques-uns des meilleurs de ses fils (et je sais de quoi je parle: j'ai défendu deux objecteurs devant des tribunaux militaires et même si j'en avais la possibilité, je ne le ferais plus jamais, ayant pu constater que de tels procès, et le rôle que j'y jouais, étaient de pure *simagrée*).

J. C.